

Dans ce numéro

Mot de la direction	
L'étoile de Bethléem	2
Billet de l'Évêque	
Noël, une révélation	3
Note pastorale	
Une tradition	4
Vie des communautés	
L'Esprit est à l'œuvre	5
Formation à la vie chrétienne	
La dernière arrivée...	6
Chronique du moment	
Une équipe de ressourcement spirituel	7
Actualité	
Célébrer chrétiennement la mort	8
Dossier	
1) Si je suivais l'étoile...	9
2) La crèche de mon cœur	10
3) Où l'étoile de Noël m'a conduite	10
4) L'Arbre de vie	11
5) Suivre l'étoile pour une famille en 2006	12
Présence de l'Église	
« Tu me fais tourner... Mon manège à moi, c'est... »	13
Spiritualité	
Pas de place pour toi...	14
Bloc-notes de l'Institut	
Nous sommes de la lignée de Joseph	15
Écho des régions	
On a fêté la Saint-Michel à Squatec	16
Anniversaire	
Réjouissances dans l'Association Notre-Dame	17
Le carnet de décembre	18
Méditation	20

Si je suivais l'étoile...



Où me conduirait-elle?



Gérald Roy, v.g.
Directeur

L'étoile de Bethléem

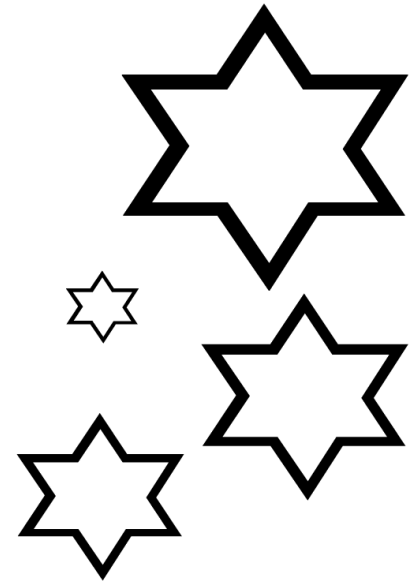
L'Étoile de Bethléem a-t-elle vieilli? A-t-elle perdu de son éclat au cours des siècles ? On le dirait bien à voir agir nombre de chrétiens qui semblent avoir évacué passablement la dimension religieuse de la fête de Noël. Il y a pas mal plus de pères Noël que de crèches dans nos décorations de Noël, n'est-ce pas? ? On m'a raconté dernièrement qu'un jeune d'âge scolaire a demandé à son professeur pourquoi on mêlait la religion à la fête de Noël ... Il y a aussi celles et ceux plus radicaux qui veulent évacuer tout signe religieux de notre société. On a beau avoir l'esprit large et vouloir respecter la liberté des autres, il faut tout de même avoir assez d'estime de soi pour faire respecter aussi notre propre liberté de croire et d'exprimer notre foi.

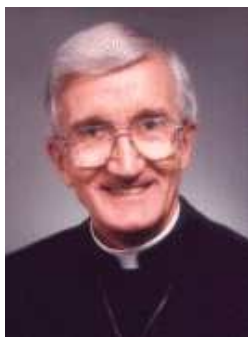
Tout cela peut nous faire penser que les rayons de l'étoile de Bethléem ne nous atteignent plus beaucoup. Pourtant le grand prophète Isaïe l'avait bien annoncé : *« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a resplendi. »* Cette lumière qui est apparue resplendit toujours. Comment se fait-il qu'on y soit si peu sensible? Peut-être que nos yeux se sont habitués à cette lumière et ne la voient plus ou ne la voient plus là où elle éclaire.

Si, comme l'ont fait les mages d'autrefois, on se laissait conduire par l'étoile, à quel Jésus nous conduirait-elle ? Peut-être qu'au-delà de l'imaginaire religieux de notre enfance, elle nous conduirait à des crèches étonnantes. Il y a quelques années, je participais à un « party » de bureau quelques jours avant Noël. J'étais voisin de fauteuil de quelqu'un que je ne voyais jamais à l'église. À la faveur du ixième apéro, il se met à me faire des confidences sur ses souffrances personnelles et sur ce Dieu plein de bonté qui l'avait plus d'une fois sorti de sa misère. Pour nous deux, cette année-là, l'étoile de Bethléem a mis en lumière un Nouveau-né, aux traits de la compréhension et de la réconciliation.

Si vous vous laissiez conduire par l'étoile de Bethléem, où vous conduirait-elle ? C'est la question que nous avons posé à Audrey, une jeune de 14 ans, à Lise, très engagée dans sa communauté, à Sylvie, une maman catéchète qui fait *Chanter la Vie*, à Gaétan, très impliqué auprès des pauvres et des itinérants, à la famille Bilodeau/Parent qui témoigne de sa vie de foi. Vous serez sans doute touché par leurs réponses. Elles viennent du cœur et de l'Esprit. Nos chroniqueurs habituels eux aussi, nous disent à leur façon quel visage de Jésus l'étoile de Bethléem leur a fait découvrir.

La direction et le comité de rédaction profitent de l'occasion pour souhaiter à tous nos lecteurs et lectrices un heureux Noël. Puisse l'Étoile de Bethléem mettre en lumière cette Présence amoureuse qui vous habite et qui habite celles et ceux que vous aimez et celles et ceux qui ont soif d'amour.





M^{gr} Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski



Noël, une révélation

Nous connaissons tous de nombreux exemples de don de soi. Comme moi sans doute, vous avez été gratifiés par des enseignantes ou des éducateurs qui ne ménageaient rien pour notre réussite scolaire et pour notre croissance personnelle.

La vie conjugale et la vie familiale cachent souvent des merveilles de dépassement. Des parents se surprennent à aimer inconditionnellement leurs enfants. Ils se demandent d'où leur vient cette générosité qui les fait se décentrer d'eux-mêmes et chercher le bonheur de leurs enfants autant et plus que le leur.

Le Concile nous a laissé une réflexion que j'aime beaucoup : « Personne ne peut se révéler vraiment à soi-même sans le don de soi. » Quelle belle révélation de soi que cet amour inconditionnel des parents et que tant d'engagements bénévoles!

En réalité, nous révélons alors nos origines : Dieu qui nous a créés à son image et à sa ressemblance. Or, dans la mesure où nous pouvons intuitionner le mystère de Dieu, nous croyons que chacune des trois personnes est tournée vers les deux autres, tout élan vers les autres, don total de soi aux autres. Notre Dieu se révèle comme don parce qu'il est amour. Rien d'étonnant alors qu'il veuille nous partager quelque chose de son être et de sa vie.

À Noël, nous célébrons la plus merveilleuse révélation que Dieu ait faite de Lui-même. Jésus, tout fragile et tout humble dans sa crèche, c'est Dieu qui se fait don : « *Un enfant nous est né, un fils nous est donné.* » Il entre dans notre vie pour que nous entrions dans la sienne. Tout au cours de son séjour terrestre, il nous révélera qui est Dieu : amour jusqu'au don de sa vie.

Pour plusieurs de nos contemporains, Noël n'est plus ce mystère et n'a plus ce sens. Mais j'aime penser que cette fête continue à révéler qui est Dieu et qui nous sommes. Au-delà du grand happening commercial, elle vient toucher ce qu'il y a de meilleur en nous. Or, disait Jean-Paul II, « nous valons ce que vaut notre cœur ». Noël nous fait rêver d'un monde où, comme dit la chanson, « l'amour serait roi », vainqueur de tous les égoïsmes, toutes les dominations, toutes les violences, toutes les guerres.

Noël est, par excellence, le moment des vœux, des rencontres amicales, des repas fraternels, des échanges de cadeaux; c'est l'occasion d'un geste d'affection envers l'une ou l'autre personne affectée par la solitude ou la peine. N'y a-t-il pas là une révélation de notre capacité de don, un certain rappel de nos origines? N'est-ce pas un écho de la présence et de l'amour de Celui qui, il y a vingt siècles, s'est fait Dieu-avec-nous?

Je souhaite que Noël nous soit une occasion de redécouvrir le sens profond de ce qu'il y a de meilleur en nous. À tous, un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année 2007.

Agenda de M^{gr} Bertrand Blanchet

Décembre 2006

- 14-15 Commission des Affaires Sociales (Ottawa)
- 16 Soirée – Cercle de l'amitié (École Dominique-Savio)
- 17 a.m. : Célébration chez les Ursulines
- 19 a.m. : Réunion d'équipe
Dîner au Centre polyvalent des aînés
p.m. : Messe télévisée à Saint-Pie X
Souper de Noël (Assemblée des Chevaliers de Colomb)
- 20 Souper de Noël (Services diocésains)
- 24 Célébrations à la Cathédrale (19h30 – 21h30 – Minuit)
- 25 Célébration à la Cathédrale (10h30)

Janvier 2007

- 1^{er} Célébration à la Cathédrale (10h30)
- 8-12 Retraite annuelle des évêques (Cap-de-la-Madeleine)
- 13 Rencontre avec les diacres
- 13-14 VISITE PASTORALE – secteur *Des Grands Vents* (RÉGION MATANE)



Wendy Paradis, directrice

Une tradition

Dans quelques jours, nous serons en pleine réjouissance du temps des fêtes. Nous entrerons dans la suite des rassemblements, d'abord celui de la nuit de Noël à l'église, puis à la maison; ils se poursuivront ici et là jusqu'à la fête des Rois. Chaque famille a sa façon de célébrer et observe un ordre certain dans le déroulement des différentes activités, que ce soit pour le réveillon, le menu des fêtes, la bénédiction paternelle ou maternelle et encore... C'est sans doute le temps le plus fort où nous avons le sentiment de nous inscrire dans une histoire, notre histoire familiale et chrétienne. C'est l'expérience du passé qui se fait au présent, une expérience renouvelée.



La tradition serait de l'ancien persistant dans du nouveau. De génération en génération, un contenu exprimant un message important s'est transmis dans la famille. Les traditions familiales ont chacune leur originalité qui colore les liens, qui unit chacun des membres. Il en est de même pour nous, chrétiens et chrétiennes. Jésus le premier a inscrit sa parole et son action dans la tradition du Peuple élu et de ses prophètes. La tradition a aussi un sens voisin de celui de transmission. On comprend alors que la tradition joue un rôle important dans la foi.

Quand on parle de tradition, on se tourne rapidement vers les grands-parents qui, eux aussi, jouent un rôle important dans la transmission de cet héritage de foi. Avec leur sagesse et leur grande expérience, ils arrivent avec des mots tout simples à parler de Jésus, de ce Dieu qui les fait vivre jour après jour. Et les petits enfants, en confiance, en redemandent encore et encore.

Et si dans notre famille on tentait de renouveler la tradition du temps de Noël en se réservant du temps pour partager, entre nous, un cadeau précieux, celui de se dire comment Jésus est né dans notre cœur et dans notre vie.

Je vous souhaite de très Joyeuses Fêtes remplies d'AMOUR.

L'Esprit est à l'œuvre

La grâce de Pentecôte accordée à l'Église et que le Renouveau dans l'Esprit veut cultiver et mettre en valeur nous amène à découvrir la présence et l'action du Paraclet à chaque page de l'histoire du Salut. Ainsi, on s'émerveillera de le trouver à l'œuvre dans les Évangiles de l'enfance tout autant que dans les Actes des Apôtres. Énergie de création lors de tous les grands commencements historiques, il tient un rôle de premier plan lorsque le Verbe de Dieu se fait chair et vient habiter parmi nous.

À Marie qui demande comment, étant vierge, elle deviendra mère, l'ange Gabriel déclare : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1,35). À Joseph, son fiancé, étonné qu'elle se trouve enceinte avant qu'ils ne se soient mis en ménage, l'Ange du Seigneur dit en songe : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1,20). Suite au passage de l'Ange, Marie part chez sa cousine Élisabeth enceinte d'un fils qui « sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère » (Lc 1,15) selon l'annonce faite à son père Zacharie au Temple de Jérusalem. Au bonjour de Marie, Élisabeth, à son tour, « remplie d'Esprit Saint » (Lc 1,41), bénit la visiteuse et l'enfant qu'elle porte et la déclare bienheureuse pour avoir cru en l'accomplissement des paroles du Seigneur. Enfin, lors de la présentation de Jésus au Temple, le vieillard Syméon sur qui reposait l'Esprit Saint, « poussé par ce même Esprit » (Lc 2,27), vient au Temple, reçoit dans ses bras le nouveau-né et rend grâce au Seigneur parce que ses yeux ont vu le Sauveur, « lumière qui sera révélée aux nations et gloire de son peuple Israël » (Lc 2, 32).



Au temps de Noël l'Église célèbre trois avènements du Christ : d'abord, sa naissance à Bethléem dans un abri pour le bétail, venue dans l'humilité et le dénuement; ensuite, son retour à la fin des siècles pour l'établissement définitif du Royaume de Dieu et le jugement universel, venue dans la gloire et la lumière divines; enfin, son accueil dans le cœur du croyant pour en faire une créature nouvelle, venue intime et discrète vécue de mille façons au gré des caractères et mentalités. Parce qu'il appartient au présent, cet avènement de Jésus va mobiliser notre attention et nos énergies. Les lumières, sapins décorés et crèches de Noël ne seront que clinquants et faux brillants si tu n'as pas hébergé en ton cœur celui qui frappe à la porte pour entrer chez toi (Ap 3,20). Un poète et mystique allemand, Angelus Silesius, le dit bien : « Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il ne naît en toi, c'est en vain qu'il est né. »

Comment accueillir ainsi Jésus en moi? La participation aux liturgies de l'Avent et de Noël et la communion au Corps du Christ le permettent d'emblée. Pour que la présence du Ressuscité soit vivante au cœur, il y a lieu d'invoquer personnellement l'Esprit Saint pour obtenir cette faveur. Pareille prière n'est jamais vaine. De même que le prêtre demande au Paraclet de sanctifier le pain et le vin au moment de la consécration et que cela advient, ainsi prie-le d'ouvrir ton cœur et d'y amener l'Agneau de Dieu. La joie et la paix de Noël deviendront alors plus que des mots car elles t'envahiront. Les fêtes du Seigneur célébrées dans la mouvance de l'Esprit de Dieu revêtent alors un caractère céleste, difficile à décrire, dont les groupes du Renouveau font l'expérience et qu'il ne demandent qu'à partager. Cette grâce, en effet, n'est pas réservée à quelques heureux élus, elle est donnée pour toute l'Église.

Paul-Émile Vignola, ptre.
Répondant diocésain du Renouveau charismatique.



Suzanne Decelles

Formation à la vie chrétienne

La dernière arrivée...

Arrivée d'une paroisse du diocèse de Québec (population de 38 000 personnes), où j'étais agente de pastorale, je me présente à vous avec plusieurs années d'expérience. J'ai œuvré dans différents secteurs pastoraux, en catéchèse, en liturgie, en pastorale familiale, dans des activités fraternelles, en pastorale sociale, auprès des personnes âgées, au journal paroissial... La liste est longue. Au-delà de mon travail en paroisse, voici qui je suis. À l'âge de trois ans j'ai fait la rencontre du petit Jésus de la crèche avec Marie, la Mère de tous les enfants, et Dieu qui est le Père de tous. *Une Révélation* qui a guidé ma vie toute entière. Le Seigneur sait appeler son serviteur là où il le veut, quand il le veut.

Je suis Missionnaire du Sacré-Cœur laïque depuis 1999. Chaque membre a le souci de faire aimer l'amour de Dieu à tous, par tous les moyens qui nous sont donnés. Pour ce faire, chacun est envoyé dans son milieu afin de soulager les maux de notre temps.

« *Être sur terre le Cœur de Dieu* » est devenu ma devise.



Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jn14, 6)

Mon aspiration à servir le Seigneur a pour source le Cœur à cœur de la prière. Avec le temps, je ne sais pas toujours quelle est la meilleure façon de servir le Seigneur. Seule ma disponibilité est mesurable. « *Se tenir devant le Seigneur à son service* » (2Ch 29, 11). Le reste Lui appartient.



Ce que vous avez fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous l'avez fait.. (Mt 25, 40)

Lorsqu'on m'a proposé de venir travailler à Rimouski, au sein de l'équipe diocésaine, ma décision n'a pas été longue à prendre. Déjà, je portais le désir de nouveaux défis. Et la formation à la vie chrétienne en est un de taille. Cette offre venait éclairer un appel profondément enraciné, marcher avec les gens de tout âge et les accompagner dans leur démarche de foi.

Je suis heureuse d'être ici, au milieu de vous, de vous découvrir et de partager avec vous ma modeste expérience de Dieu. Puisqu'une image vaut mille mots, voici quelques photos prises lors d'activités pastorales qui peuvent être partagées. De telles expériences se vivent peut-être déjà dans votre milieu! Toutes sont à découvrir. Au plaisir de travailler ensemble!



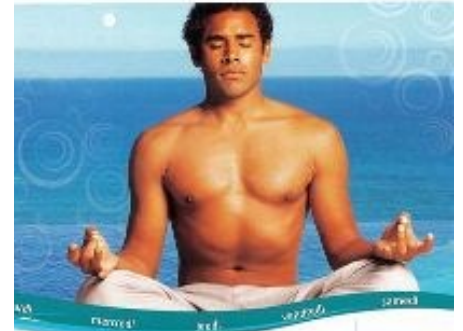
Déjà nous sommes au temps de l'Avent. Que cette période et le temps de Noël soient pour vous temps de joie, pour redécouvrir l'Amour de Dieu qui est déjà au milieu de nous. Cet Amour que nous repoussons trop souvent parce que nous sommes pris par nos préoccupations immenses. Chers frères et sœurs en Jésus Christ, laissons-nous aimer de cet enfant nouveau-né.

Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes. (Mt 4, 19)



Une équipe de ressourcement spirituel

Beaucoup de rapports, aussi bien en pastorale qu'en d'autres disciplines (politique, économie, culture), connaissent souvent un bien triste sort : ils sont, comme on dit, « mis sur la tablette ». Celui du Comité des réaménagements pastoraux de Rimouski n'a heureusement pas connu ce pénible destin. Grâce au courage et à la fidélité à la parole donnée par notre évêque, M^{gr} Bertrand Blanchet, grâce aussi à l'engagement lucide et généreux des membres de l'Équipe pastorale mise en place, ce Rapport est entré dans la phase de mise en œuvre. *Réjouissons-nous! Dieu prépare ici un monde nouveau.*



À l'intérieur de ce Rapport un point, cependant, et un point important pour le renouveau du développement pastoral, risque, selon moi, de connaître la poussière de la tablette. C'est le 3,5 : *Autres lieux et ressources* (pp.30-31). Reconnaisant le besoin d'accompagnement spirituel d'une part, et le fait, d'autre part, que les régions de Matane, de la Matapédia et de l'Ouest du diocèse possèdent déjà une institution qui répond à ce besoin pastoral, le Rapport recommande que « l'Évêque suscite la création d'une Équipe de ressourcement spirituel pour la région pastorale de Rimouski ». Les tâches de cette Équipe seraient, entre autres, de proposer des activités de ressourcement spirituel, d'établir des collaborations avec d'autres Centres de spiritualité et de préparer avec l'Équipe pastorale de la ville des temps forts d'évangélisation, des activités d'éducation de la foi, des initiatives d'engagement communautaire et des activités culturelles. Les auteurs du Rapport souhaitent donc que le réaménagement pastoral ne soit pas affaire seulement de structures nouvelles, ni même seulement de réforme d'activités pastorales traditionnelles et bien contrôlées (catéchèse aux enfants, sacrements, prière orale et liturgique et engagement), mais un véritable renouveau spirituel, c'est-à-dire dans l'Esprit qui souffle où il veut. Ils souhaitent de « faire Église autrement ».

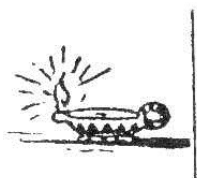
Or pour « faire Église autrement », il y a de petites choses qu'il faudrait récupérer de la Tradition de l'Église, telle la méditation chrétienne. Celle-ci porte en elle des valeurs souhaitées par un certain nombre d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, des choses qui concernent l'être avant le faire, comme la contemplation, la prière dans l'Esprit, l'intégration du corps, le silence des mots et des pensées, l'expérience de Dieu avant l'enseignement sur Dieu. Toutes choses qui concernent l'être même de disciple du Maître intérieur qu'est Jésus et que certains recherchent dans des religions orientales.

L'Avent nous dit que Dieu prépare un monde nouveau, apporté par Jésus. Pour certains, la saisie de ce monde nouveau c'est du « bien connu ». Dommage! Cette saisie ne passe-t-elle pas par ces deux questions fondamentales, auxquelles il ne faut pas apporter trop vite de réponse : celle de Jésus, le Maître, *Pour vous qui suis-je?* Et celle du disciple : *moi-même qui suis-je?* La réponse passe par le silence de la méditation et par la contemplation, deux activités du ressourcement spirituel.

Réal Pelletier
pelke@globetrotter.net

Célébrer chrétiennement la mort

Il y a cinq ans, M^{gr} **Bertrand Blanchet** émettait un décret – *Célébrer la mort en Église* où il présentait des orientations pastorales pour la célébration des funérailles chrétiennes. Dans sa conclusion, il anticipait qu'un jour des réajustements devraient être faits de manière à répondre aussi positivement que possible à des conditions socioculturelles toujours changeantes. C'est dans cet esprit que, ces derniers mois, il a mené des consultations auprès de son conseil diocésain de pastorale et de son conseil presbytéral, notamment. Le 25 septembre dernier, il allait donc revoir son décret et proposer de nouvelles orientations.



Ce qui est d'abord rappelé dans ce décret, c'est que le lieu habituel des funérailles chrétiennes demeure l'église paroissiale où se rassemblent traditionnellement les croyantes et les croyants. C'est à l'église qu'au moment de son baptême la personne défunte a été accueillie. Et c'est à l'église qu'on se retrouve après son décès afin de prier pour elle et pour offrir à ses parents et amis endeuillés un soutien (art 5.0). La mort n'est pas la fin de tout. Celle du Christ et sa résurrection sont pour nous promesse et gage de résurrection.

Funérailles à l'église sans Eucharistie

Ce qui est nouveau dans ce décret, c'est que partout dans le diocèse des funérailles à l'église pourront maintenant être célébrées sans Eucharistie, et présidées soit par un prêtre, soit par un diacre ou une personne laïque qui auront été bien préparés « *tant pour la conduite de la célébration que pour une bonne actualisation de la Parole de Dieu* » (art. 2.3). Le choix de funérailles célébrées à l'église sans Eucharistie peut être celui de la personne défunte ou de sa famille. Mais ce peut-être aussi une proposition qui est faite à la famille par le personnel pastoral parce qu'au jour choisi pour les funérailles aucun prêtre n'est disponible dans la paroisse ou le secteur (voir aussi art. 4.3). Ce pourrait être par ailleurs une proposition qui est faite à la famille dans des situations qui sont déjà prévues dans le *Rituel des funérailles* (art. 3.2; cf. *Rituel* 1972, notes pastorales 15-16). Dans tous ces cas, on pourra cependant suggérer aux familles qu'une messe à l'église soit célébrée dans un délai relativement court, lors d'une assemblée dominicale, « *ce qui est souhaitable* », précise le décret (art. 3.3).

Cérémonie d'adieu au salon funéraire

Ce qui est nouveau surtout dans ce décret, c'est que si la personne décédée ou sa famille ne veut pas de funérailles à l'église « *mais désire quand même une célébration catholique* » (art. 6.1), on pourra accepter qu'une célébration d'adieu avec liturgie de la Parole ait lieu dans les salons ou chapelles funéraires. Ces célébrations seront animées soit par un prêtre, soit par un diacre ou une personne laïque mandatée et déléguée par la paroisse. Évidemment, on ne célébrera pas dans ces salons ou chapelles d'Eucharistie et on n'y distribuera jamais la communion. On n'y revêtira pas non plus de vêtements liturgiques. Enfin, comme on le fait pour des funérailles qui seront célébrées à l'église avec ou sans Eucharistie, ces cérémonies d'adieu avec liturgie de la Parole seront consignées dans les registres des funérailles de la paroisse (art. 6.3).

Où que ce soit, dans l'église, les salons ou les chapelles funéraires, « *l'Église, par la voie des paroisses, demeure la première responsable du service pastoral entourant la mort et le deuil* » (art. 6.2). C'est ainsi qu'en cas de décès, et pour toutes célébrations chrétiennes requises, les familles et les maisons funéraires sont invitées à communiquer d'abord avec une paroisse, de préférence celle où résidait le défunt ou sa famille, ou celle sur le territoire duquel est située la maison funéraire. Enfin, est-il besoin de rappeler que, dans ce nouveau contexte, toute paroisse ou tout secteur pastoral aura à se doter d'un personnel qualifié pour préparer et pour animer ce type nouveau de célébration.

René DesRosiers
Service Vie des communautés
Section Liturgie

D

a

s

s

i

e

r

.

.

.

Si je suivais



...



-Si je suivais l'étoile, elle me conduirait aux gens sans abri pour que je puisse leur donner mon manteau.

-Si je suivais l'étoile, elle me conduirait aux personnes âgées qui sont seules pour que je puisse leur porter compagnie.

-Si je suivais l'étoile, elle me conduirait aux handicapés pour leur donner de l'espérance.

-Si je suivais l'étoile, elle me conduirait aux rescapés de toutes les guerres pour leur donner du réconfort.

-Si je suivais l'étoile, elle me conduirait aux enfants malheureux pour faire naître de la joie au milieu de leur désespoir.

Pourquoi faut-il que nous cherchions toujours à combler nos désirs, à toujours en vouloir plus, à dépenser sur des choses insignifiantes dans la vie, qui nous réjouissent parfois peu ? Pourquoi faut-il désirer les choses d'autrui, toujours vouloir être mieux que les autres et faire meilleure figure ?

Nous sommes si indifférents aux gens qui ne veulent rien, sauf une miette de pain ou qui attendent que quelqu'un vienne leur porter secours.

Ne pensons-nous jamais aux orphelins qui souhaitent que quelqu'un vienne les chercher, qui attendent et ne veulent rien sauf l'amour d'un parent.

Nous y pensons parfois, mais nous n'y portons aucune aide, car nous sommes occupés à désirer quelque chose d'autre.

Nous aimerions donner le plus possible aux gens qui sont dans le besoin, nous imaginons leur faire plaisir, mais est-ce suffisant d'y penser ?

Si nous cessions de contempler ce que nous voulons obtenir et que nous faisons plus que seulement réfléchir à la misère des autres, qui sait si par des gestes concrets, le bonheur ne nous habiterait pas alors.

Si chacun de nous suivait l'étoile, le monde serait illuminé par la paix. L'égoïsme serait remplacé par la générosité, la haine par l'amour, la méchanceté par la gentillesse, la peine par la joie, le désespoir par l'espoir.

Si je suivais l'étoile, elle me conduirait dans un monde de paix, si je suivais mon étoile, elle me conduirait vers Jésus...

Audrey L. Carrière
14 ans

D

a

s

s

i

e

r

,

,

,



Lise Fortin
Petit-Matane

La crèche de mon cœur

Il y a 2000 ans, l'Enfant-Dieu naît dans une étable et on Le dépose dans une crèche. Aujourd'hui, ce temps de l'Avent, c'est un temps pour rénover la crèche de mon cœur. Je n'ai plus à attendre un Messie pour demain puisqu'il est déjà là. En chantant *Venez Divin Messie*, je lui dis : « Viens Seigneur me réveiller, je veux marcher en ta Présence aujourd'hui dans ce que je vis, Tu m'accompagnes, Tu marches dans mes souliers. »

Avent, temps d'attente joyeuse, d'attente quotidienne où notre Dieu se manifeste, Lui le plus grand des cadeaux. Il ne craint pas l'odeur de nos misères, de nos faiblesses, de nos indifférences. Il est patient et miséricordieux. Dans ce monde bouleversé, souvent voyeur et noyé d'informations, Jésus-Christ nous apaise, nous illumine et nous fortifie.

Comme Marie, « ... qu'il m'advienne selon sa Parole ». Chaque jour, je m'accorde un temps de silence, un regard vers Jésus-Christ, un court Cœur à Cœur avec Lui. Sa Parole vient me toucher, me transformer. L'Adoration eucharistique, la prière et la louange m'apportent repos, paix et joie. Je n'ai jamais fini de découvrir Dieu dans le cœur des autres. Si j'aime Dieu, j'aime de plus en plus les gens qui m'entourent. Fêter Noël, c'est à la fois fêter Dieu-toujours-avec-nous et surtout n'oublier personne.

C'est dans cette pauvre crèche du cœur humain que le Seigneur habite sans cesse. Désirons-nous Lui donner de la place?... « Ne fermez plus vos cœurs! Il vient à nous sans faste, grandeur ni majesté, vêtu comme le pauvre dans son humilité... » (Hymne)



Où l'étoile de Noël m'a conduite?



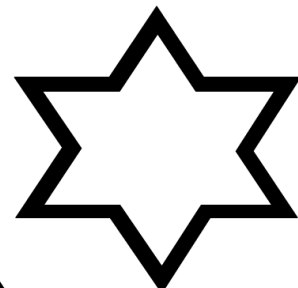
Sylvie Ross
Rimouski

Étant enfant, Noël était une grande fête de rassemblement en famille et un grand signe de Paix. Se pardonner les uns les autres et partager étaient des valeurs importantes et ce encore aujourd'hui. La crèche de Noël sous l'arbre représentait Jésus parmi nous. Souvent je me couchais près du sapin pour jouer de la flûte, et l'étoile qui illuminait tout le salon brillait dans nos yeux.

Aujourd'hui, cette étoile m'a conduite dans une famille élargie, surtout auprès des jeunes qui, pour moi, ont besoin de vivre des belles valeurs, et d'entendre parler de la parole de Dieu. Chaque jeune est une étoile à mes yeux, comme moi, j'en suis probablement une pour eux.

Je suis très impliquée dans ma communauté comme catéchète, responsable de *Chanter la Vie* (avec l'équipe du Village des Sources) et le milieu scolaire, ainsi que membre d'une communauté de base. Comme formation, j'ai suivi le programme *Grandir dans la foi* pendant trois ans.

Pour moi, l'étoile de Noël me guide et me guidera toujours, mais je dois m'arrêter et prendre le temps de la regarder briller dans mon cœur. Parce que c'est l'Esprit Saint qui me parle et me dit: « Va, je suis avec toi ».





Gaétan Sirois
Rimouski

Ce que l'étoile de Bethléem m'a fait découvrir

Si je suivais l'étoile de Bethléem, où pourrait-elle me conduire et qu'est-ce que je risque de trouver?

Depuis janvier 2006, cette étoile m'a conduit à *l'Arbre de Vie* : une maison d'accueil pour les plus démunis vivant de solidarité sociale, une maison qui existe depuis 22 ans et qui fut fondée par le frère Jean Beaulieu et sœur Dolorès Dumont, osu. J'avais entendu parler de *l'Arbre de Vie* mais je ne pensais jamais qu'un jour, je me retrouverais parmi les pauvres de Rimouski à accueillir ces gens, à les servir, à donner de mon temps, à les accompagner dans ce qu'ils vivent, à découvrir leur situation.

Cet appel, lancé par mon provincial et le président du C.A., m'a obligé à laisser une autre étoile que je suivais depuis quelques années : bénévole à l'Arrimage, un centre de réhabilitation pour toxicomanes. (La vie nous amène souvent à suivre d'autres étoiles.)

De janvier à juin, j'ai regardé ce qui se passait à *l'Arbre de Vie*. Même impliqué à plein temps, je n'ai pas osé en prendre la responsabilité. Je craignais quelque peu... Suivre une étoile n'est pas toujours exempt de tout doute. Il y en a tellement qui se présentent à nous... Qui nous dit, d'une façon non équivoque, que c'est la bonne étoile que nous suivons et vers laquelle nous devons nous diriger? Ce n'est qu'en juin que j'ai accepté la responsabilité de *l'Arbre de Vie*. Qu'est-ce que j'y ai découvert?



Au fil des mois, j'ai vu une jeune femme qui travaillait déjà à *l'Arbre de Vie*, et qui en assumait seule la responsabilité. Son dévouement, son amour pour les gens et pour l'œuvre m'ont inspiré. Grâce à elle, j'ai appris lentement le travail à faire, l'ambiance de la maison, la mission de *l'Arbre de Vie* quoi! J'ai retrouvé toute une équipe de bénévoles, qui, jour après jour, viennent donner de leur temps pour ces gens dans le besoin. Je n'étais donc pas seul! Travailler en équipe, découvrir d'autres personnes et créer des liens d'amitié, quelle consolation et quelle belle vie l'on peut vivre! Et dans tout cela, nous recevons le soutien d'un conseil d'administration. Un gros merci à toute l'équipe pour avoir facilité mon intégration.

L'Arbre de Vie me permet de découvrir un peu plus ce qu'est la pauvreté et ceux qui doivent composer avec. Facile de parler de pauvreté lorsque nous ne manquons de rien et qu'une belle maison nous attend! L'accueil inconditionnel de l'autre, l'écoute de sa vie et de ses souffrances, le partage durant le jour, parler, rire, taquiner l'un ou l'autre, voilà qui m'aide à découvrir ces gens qui n'ont pas toujours été gâtés par la vie.

Et surprise! À *l'Arbre de Vie*, je me suis rendu compte que la plupart des personnes qui s'y présentent croient en Dieu et n'ont pas peur, à l'occasion, d'en parler; une grande liberté qu'on ne retrouve pas partout! J'y découvre actuellement une belle famille. Les bénéficiaires de *l'Arbre de Vie* sont heureux d'y venir. La majorité des gens nous disent « merci » pour ce que nous faisons pour eux. « Nous mangeons bien ici », nous disent-ils. Par delà le service de la table, ils sont heureux de se retrouver à chaque semaine et même à chaque jour pour échanger et briser leur solitude. N'y a-t-il pas meilleure consolation que de les voir heureux! J'aime mon travail. Voilà ce que l'étoile de Bethléem en 2006 me fait découvrir.

D

a

s

s

i

e

n

.

.

.

Suivre l'étoile...pour une famille en 2006

D a s i e r

Pour nous, suivre l'étoile c'est se laisser guider par cette présence de Jésus qui nous conduit toujours plus loin. Comme Marie et Joseph, nous voulons vivre au jour le jour, animé par un désir ardent, une flamme qui ne s'éteint pas. C'est aussi se sentir aimé de Dieu et vouloir le mettre davantage dans sa vie, se sentir faire partie d'une grande famille, celle de Dieu, vouloir témoigner de cet Amour dans notre milieu : famille, travail, loisirs...

Suivre l'étoile n'est pas toujours facile à vivre à travers un quotidien où tout semble aller trop vite. Comment transmettre des valeurs chrétiennes. Où trouver du temps pour notre vie de famille, s'occuper de son couple, être à l'écoute de trois adolescents qui bougent et nous remettent parfois en question, des loisirs si accaparants, et aussi le travail qui est parfois si exigeant qu'on se demande s'il reste du temps pour Dieu dans ce périple de vie moderne.

Heureusement qu'il y a le temps des fêtes qui est un moment privilégié pour faire naître Jésus, don de Dieu dans nos vies. Mais pour cela, il faut comme tout nouveau-né qui arrive, lui faire une place. Noël s'avère un temps par excellence pour se recueillir, un temps pour donner un sens aux gestes d'amour du quotidien, penser aux gens plus démunis, à ceux qu'on ne voit pas assez souvent.



Suivre l'étoile, c'est aussi s'impliquer dans différentes dimensions de notre Église. Pour nous, nos engagements en pastorale paroissiale, dans le mouvement des Focolari et auprès des Chevaliers de Colomb, contribuent à partager notre foi avec d'autres chrétiens.

Pour reprendre les mots de la chanson de Claude Léveillée « *cette étoile je la vois déjà, cette étoile qui me poursuit* » c'est aussi celle qui nous conduit dans la grande famille de Dieu qui a un dessein pour chacun de nous, celui d'être des témoins. Malgré le matérialisme de la société moderne, nous souhaitons que nos enfants adoptent la même étoile même si leur chemin sera différent.

Nous vous souhaitons un Noël rempli d'amour. Puissiez-vous découvrir votre étoile qui mène jusqu'à Jésus, Fils du Dieu vivant.

La famille Bilodeau / Parent: Marie-Claire, Daniel, Virginie, Jean-François et Pascale



COLLECTIF :

Marie et la sainte famille.

Éd. Médiaspaul, Études mariales, 2006, 173 p., 36,25 \$



Le colloque 2005 de la Société française d'Études mariales présente Marie à partir des récits apocryphes chrétiens et en analyse la postérité liturgique, spirituelle, litté-



HARI, Albert et SINGER, Charles :
Chemins de Noël 2006.

Éd. du Signe, 2006, 79 p., 5,50 \$



Ce recueil couvre les jours de l'Avent ainsi que les fêtes de Noël, du 1er janvier et de l'Épiphanie de l'année liturgique C. On y trouve une actualisation des textes bibliques, des réflexions conduisant à l'intériorité et à l'engagement.

Vous pouvez consulter notre site web:
www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes par téléphone: 418-723-5004

par télécopieur: 418-723-9240

ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du Centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

**Marielle St-Laurent
Monique Parent
Micheline Ouellet**



Denis Lévesque

« Tu me fais tourner (...) Mon manège à moi, c'est... »

Je suis convaincu que vous avez reconnu ces premières paroles d'une célèbre chanson d'Édith Piaf! Et bien...!

Depuis déjà plusieurs mois, les médias d'information de la région nous relatent l'engouement de plusieurs promoteurs et l'inquiétude de plusieurs organisations pour la mise en place de parcs éoliens sur notre territoire. Oui c'est vrai; qu'il souffle plus que jamais tout un enthousiasme de voir s'implanter encore, ici et là, d'immenses structures métalliques pour capter une énergie dite « propre et renouvelable » afin de produire des mégawatts de petits électrons qui se promèneront soit chez-nous ou ailleurs...!



Certes, le vent parcourt « sans frais » nos belles montagnes et vallées et fait tourner non seulement ces immenses « vire-vents » blanc mais aussi une partie de notre économie locale. Ce qui rend d'autant plus intéressant la venue de ces gros moulins à électrons. Capital politique et capital économique s'affrontent dans un débat presque démagogique qui peut aisément nous faire tourner la tête.

De plus, tout un manège de spécialistes, aussi convaincus que convaincants les uns que les autres, s'activent pour nous démontrer le pour ou le contre par rapport aux différents projets d'implantation ou d'agrandissement de parcs éoliens. Même que le souffle de l'Esprit risque lui aussi d'être capté dans tout ce tourbillon technologique de haute voltige.

Cependant, il m'apparaît essentiel d'arrêter les pales un court moment pour se poser quelques questions :

- ♦ Peut-on définir le vent comme un bien commun au même titre que l'eau? Doit-il être le propre que d'un petit groupe d'individus qui en retire des bénéfices personnels?
- ♦ Quels sont les rôles et les responsabilités des autorités publiques?
- ♦ Quel cadre de gestion nos gouvernants se sont-ils donnés concernant toute la filière éolienne de la production jusqu'à la distribution?
- ♦ En quoi l'implantation d'un parc éolien respecte-elle les habitats fauniques, floristiques, les attraits naturels touristiques ainsi que la protection et la conservation des sols?
- ♦ Sur quelles bases du développement social doit-on privatiser ou nationaliser l'énergie éolienne?
- ♦ À échéance, qui sera responsable du démantèlement des structures? Quels seront les coûts?
- ♦ Autres qu'économiques, quelles sont les retombées et les conséquences pour nos communautés locales?
- ♦ Quelles sont les exigences sociales de nos administrateurs publics à l'égard du ou des promoteurs de ces parcs éoliens?

Comme baptisés, nous sommes tout particulièrement appelés à répondre à ces questions, du moins, à y réfléchir sérieusement. De plus, différents lieux et tribunes publiques (ex. audience du BAPE, conseil municipal, mouvements, associations, etc.) s'offrent également à nous. Autant d'endroits où nous pouvons faire entendre et exprimer nos valeurs et nos choix. À cet effet, le dernier message du Comité des affaires sociales de l'Assemblée des Évêques du Québec à l'occasion du 1^{er} mai 2006, Fête des Travailleurs, portait essentiellement sur la notion du bien commun et nous mettait particulièrement en garde contre « *un point de non retour à propos d'un certain néolibéralisme qui est devenu contradictoire avec la justice économique, la démocratie, la solidarité sociale et la viabilité environnementale, en un mot, avec le bien commun* ». (**Le bien commun : Vivre et agir ensemble**, CAS, AEQ, n° 3, 1^{er} mai 2006) Le bien commun le plus précieux, c'est d'abord le « *vivre ensemble* » étendu à tout le genre humain, sans exclusion. (Vatican II, **L'Église dans le monde de ce temps**, n° 26, 7 décembre 1965) « *Mon manège à moi, comme baptisé, c'est* » de redonner priorité au bien commun tout en assumant mes droits et mes devoirs collectifs pour une juste redistribution de nos richesses y compris le vent!



Ida Deschamps, rsr

Pas de place pour toi...

Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge. Luc 2, 7

Pas de chambre pour toi, Jésus, dans la ville,
tant de portes t'étaient fermées, interdites,
tant de lieux ne souhaitaient pas te recevoir.

Il y a encore une venue
il y a encore une Bethléem
c'est la ville de notre cœur
s'y trouvera-t-il un espace pour toi?

C'est la mangeoire de notre être intime
que tu sollicites
dont tu quêtes l'entrée
notre demeure pauvre et vide.

L'Avent est un temps d'attente.
Nous t'attendrons fidèlement,
nous prendrons le temps de nommer
les portes closes de notre Bethléem.

L'Avent est un temps d'intenses désirs.
Nous continuerons de t'attendre,
nous t'attendrons avec patience.

L'Avent est un temps d'espérance.
Nous chercherons l'absolu certitude
qu'il est possible de t'ouvrir nos cœurs.

L'Avent est un temps de venue.
Nous prierons avec toute l'Église:
viens, viens, viens, Seigneur Jésus.
Sois le bienvenu dans notre maison d'amour.

Et, Seigneur, quand il sera temps de dire:
c'est le jour de Noël,
nous prierons pour que tu sois chaudement accueilli
dans les espaces nouvellement ouverts
de la Bethléem de nos cœurs.



Marie de l'AVENT

Nous sommes de la lignée de Joseph

Dans la foulée de la démarche entreprise en septembre dernier, à savoir nous situer comme croyantes et croyants dans la lignée de nos ancêtres dans la foi, l'approche de Noël me suggère de vous présenter une figure souvent oubliée, Joseph, choisi par Dieu pour mettre au monde le Messie attendu.

Trop souvent Joseph est représenté sous la figure d'un vieillard. L'était-il vraiment ? N'oublions pas que Marie lui fut accordée en mariage (Mt, 1, 18). Or, à l'époque c'était vers l'âge de douze ans qu'une jeune fille était accordée en mariage à un jeune garçon. On peut facilement supposer que Joseph était un jeune homme à la fin de son adolescence lorsque qu'il s'est fiancé à Marie, sa future épouse. On peut croire qu'il était profondément amoureux de Marie. C'est du moins ce que laisse entendre la note de Matthieu mentionnant qu'il résolut de ne pas la répudier publiquement lorsqu'il apprit qu'elle était enceinte (Mt 1, 19). Laissons donc tomber l'image du vieillard en fin de vie lorsque nous évoquons la figure du Joseph de la période de la naissance de Jésus ! D'ailleurs, s'il avait été si vieux qu'on se le représente, aurait-il pu effectuer la marche de Nazareth à Bethléem lors du recensement (Lc 2, 4) ?

Que dit le Nouveau Testament sur Joseph ? Rien dans l'évangile de Marc, le premier évangile paru dans le monde chrétien. C'est manifestement en Luc et Matthieu que nous avons le plus de renseignements sur lui. Dès le début, c'est par Joseph que Jésus est situé dans la descendance de David (Mt 1, 16; Lc 2, 4). Il s'agit là du rôle premier qui lui est attribué. Dieu a choisi Joseph comme père adoptif de Jésus afin de réaliser sa promesse faite à David : *Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de tes entrailles, et j'affermirai sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison pour mon Nom et j'affermirai pour toujours son trône royal* (2S 7, 12-13). Par Joseph, Jésus accomplit le projet de Dieu (Mt 1, 22). Remarquons que c'est comme fils de Joseph que Jésus fut d'abord identifié (Lc 3, 23; 4, 22; Jn 1, 45; 6, 42).



Joseph, l'homme juste, devient donc le collaborateur du projet divin. Comme Marie, il a été dérangé dans son propre plan de vie. Tout laisse croire que ce ne fut pas facile pour lui. On ne saurait trop mesurer l'ampleur du dérangement. Dieu a dû s'adresser à Joseph pour lui faire saisir qu'il devait suivre l'élan de son cœur et prendre Marie pour épouse (Mt 1, 20). S'il a accepté d'être dérangé, c'est sans doute que Joseph était un homme de grande foi, soucieux de répondre à la volonté de Dieu. Il savait écouter la voix de Dieu en lui. Malgré le fait qu'il respectait la Loi et les coutumes de son peuple (Lc 2, 23-24. 41), dérogeant aux consignes légales par amour, il prit Marie comme épouse (Mt 1, 24).

Toujours à l'écoute de la voix de Dieu, il descend en Égypte afin de protéger l'enfant (Mt 2, 13-14). Dès que cela lui est demandé, il retourne sur la terre d'Israël (Mt 2, 19-21). Lors de ce retour, Matthieu souligne l'inquiétude de Joseph. Cette réaction laisse transparaître l'amour du père envers son enfant : *Mais apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre; divinement averti en songe, il se retira dans la région de la Galilée* (Mt 2, 22).

Matthieu nous apprend que Joseph était charpentier dans son village (13, 55). Un métier qu'il a transmis à Jésus selon l'évangile de Marc (6, 3). C'est sans doute ce métier qui fit de Marie et de Joseph des citoyens bien connus et respectés de leur entourage (Jn 6, 42). Le Nouveau Testament évoque aussi l'humilité de Joseph en oubliant de mentionner sa présence lors de la visite des mages (Mt 2, 11) mais la signalant lors du passage des bergers (Lc 2, 16).

Joseph fut un homme de cœur, d'écoute, d'attention aux autres, d'humilité tout en étant fort dans ses convictions profondes. Par ses qualités d'être, il a sans doute contribué au développement de la personnalité de Jésus. Soyons fiers d'être de la lignée de Joseph.

Jérôme

ON A FÊTÉ LA SAINT-MICHEL À SQUATEC

NDLR. Avec l'arrivée cette année d'un nouveau pasteur, l'abbé **Adrien Édouard**, nous avons fêté, et de belle façon, les 27, 28 et 29 septembre la fête du saint patron de notre paroisse, nous écrit M. **Jean-Noël Labonté**, agent de pastorale du secteur Haut-Pays. Dans un texte qu'il nous a soumis et que nous avons résumé, celui-ci évoque le souvenir de ces fêtes.

LE SAINT PATRON

L'archange saint Michel a été donné comme patron à la paroisse de Squatec au moment de sa fondation en 1926. C'était sous l'épiscopat de M^{gr} **J.-Romuald Léonard**. Plus tard, au début des années 1980, l'image du saint patron est apparue dans une verrière que notre curé, l'abbé **Jean-Marc Desrosiers** avait fait placer juste au-dessus du maître-autel. On le voit représenté, terrassant un démon qui apparaît sous la forme d'un serpent. À l'extérieur, devant l'église, une autre représentation du saint patron, en pierre celle-là, invite les passants à entrer.

LA FÊTE

Parler d'un personnage qui fut bien en chair et en os, c'est facile, mais discourir sur un être immatériel comme l'était l'archange saint Michel, ce n'est pas simple. Il faut une foi à déplacer les Monts Notre-Dame.

Cette année, dans le but de le faire mieux connaître, nous avons convié les fidèles à l'église les deux soirs qui ont précédé la fête. On est venu nombreux, les uns pour s'informer, et poser des questions, les autres pour prier, pour le célébrer dans une liturgie de la parole. Le jour de la fête, le 29 septembre, une messe est venue couronner ces rencontres. La ferveur fut telle que la sacristie n'était plus assez grande. Nous avons dû nous déplacer vers l'église. Les gens ont pu repartir avec des copies de prières à saint Michel et un résumé du rôle de protecteur que celui-ci peut jouer dans notre vie quotidienne.

MES DÉCOUVERTES

Quand nous étions jeunes, on nous disait que nous avions chacun un ange gardien, qui se tenait à notre droite. Il nous

accompagnait. À notre gauche se tenait un autre ange, mauvais celui-là. Sur des images qu'on nous distribuait, les anges étaient représentés sous des formes humaines, mais avec des ailes dans le dos.

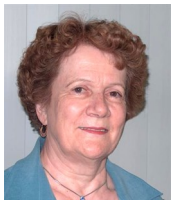
On nous disait qu'au ciel il y avait auprès de Dieu toute une armée d'anges. La Bible en parle. Ce sont des envoyés de Dieu, des messagers de Bonne nouvelle (cf. Lc 2, 13-15). Ils se sont manifestés à maintes reprises. À Joseph pour lui demander de prendre Marie chez lui (Mt 1, 18-25), à Marie pour lui annoncer qu'elle aurait un fils (Lc 1, 26-38), aux bergers pour leur annoncer la naissance de Jésus (Lc 2, 8-20), à Jésus dans le désert pour le servir (Mt 4, 11). Enfin, ils se sont trouvés près du tombeau, au matin de Pâques (Mt, Mc et Lc).

D'autres textes viendront nous apprendre qu'il n'y a pas que Michel qui soit archange. Il y a aussi Gabriel dont le nom signifie «*annonciateur*» et Raphaël qui signifie «*Dieu a guéri*». Quant à saint Michel, dont le nom signifie «*qui est comme Dieu*», on le représente souvent comme un justicier qui, balance en mains, soupèse les âmes. C'est lui qui, avec saint Pierre, se tiendrait à la porte du Paradis pour accueillir les élus. Dans toutes les traditions, saint Michel apparaît comme un défenseur de la foi et comme un protecteur des fidèles. Dans le Coran, il est aussi vu comme un ange de Dieu qui partit chercher de la terre pour former le prophète Adam.



**Don des Chevaliers
de Colomb**
Conseil 2843
Charité - Unité - Fraternité -
Patriotisme

**Institut de Pastorale
de l'Archidiocèse
de Rimouski**
49, Saint-Jean-Baptiste O
Rimouski, Qc G5L 4J2



Marielle St-Laurent

Réjouissances dans l'Association Notre-Dame 60 ans d'existence - 40 ans de présence à Rimouski

C'est dans le sillage de l'Action catholique que cette Association a été fondée dans le diocèse de Chicoutimi le 8 décembre 1946 par l'abbé Gérard Bouchard. En 1959, elle a été reconnue comme institut séculier puis, en 1992, elle recevait le statut d'association publique de fidèles qui permet d'accueillir comme membres des couples et des célibataires hommes ou femmes.

“Nous sommes nés de l'Amour de Dieu pour le monde” : cette parole fondatrice dit bien ce qui animait le fondateur désireux que les laïcs pénètrent dans les milieux du Monde pour y apporter les valeurs évangéliques “jusqu'à tout soit réconcilié sous un seul chef, le Christ” (Éph 1, 10).

L'abbé Bouchard a créé un néologisme qui résume fortement l'intuition qu'il avait : **Théoterre**.

Tel que défini par son auteur, le terme Théoterre désigne “l'association de la planète Terre, avec Dieu qui l'a créée, la maintient dans l'existence, la transforme par le génie et les mains des humains, et y dépose des ferments de transfiguration en Terre nouvelle”.

La pensée de Teilhard de Chardin colore celle du fondateur et c'est ainsi qu'il cite : “Le fidèle découvre qu'il peut et doit, autant et plus que l'incroyant, se passionner pour un progrès de la terre requis pour la réalisation du Règne de Dieu”.

Bien insérés dans leur milieu de vie familial, professionnel et social, les membres de l'Association Notre-Dame sont appelés à voir ce qui se vit dans ces milieux, à discerner ce qui demande à être développé et amélioré et à s'engager de façon individuelle ou en solidarité avec d'autres pour réaliser ce qui a été vu et discerné.

Pour soutenir et nourrir leur engagement à collaborer avec Dieu pour la transformation du Monde, les membres se réunissent en équipes à chaque mois pour partager ce qu'ils vivent de cet engagement et accueillir l'éclairage de la Parole de Dieu, se laissant particulièrement interpellé par les Béatitudes. Des rassemblements de tous les membres se font lors de la retraite annuelle et de quelques journées de ressourcement qui viennent ponctuer l'année. La spiritualité sous-jacente à ce type d'engagement peut se nommer “contemplation” c'est-à-dire une prière qui propulse à l'engagement et un engagement qui ramène à la prière.

Les membres de l'Association Notre-Dame se retrouvent au Saguenay (Chicoutimi et Alma), à St-Jérôme (Laurentides), à Sherbrooke, à Rimouski et au Chili.

Conseil de l'A.N.D.



La présidente est madame Marie Côté (2e à partir de la gauche). Au centre, M. Émilien Dumais, prêtre accompagnateur. Un membre n'apparaît pas sur la photo.

40 ans de présence à Rimouski

Mgr Louis Lévesque, qui avait connu des membres de cette association présents à Hearst alors qu'il y était évêque, a demandé que l'association soit aussi présente à Rimouski.

L'équipe de Rimouski



Gaby Fontaine, Monique Laforest, M.-Josée Fiset, Églantine Rochefort, Yvette Proulx, Régine Desrosiers, Louise-Emma Matte, Marielle St-Laurent

C'est ainsi que le 26 août 1966 arrivaient Mesdames Églantine Rochefort (de Chicoutimi), enseignante et Gaby Fontaine (de Sherbrooke) laquelle avait été demandée pour travailler au service de la comptabilité à l'archevêché et y est demeurée 30 ans; à sa retraite, elle est retournée vivre à Sherbrooke.

Madame Rochefort est toujours à Rimouski; elle y a complété sa carrière d'enseignante tout en étant engagée dans le milieu scolaire et syndical; retraitée, elle a continué de s'impliquer dans la paroisse Sacré-Cœur. À ces deux pionnières se sont ajoutées graduellement six autres membres.

Si des personnes désirent connaître davantage cette Association, elles peuvent entrer en contact avec moi-même (mariellestlaurent@globetrotter.net ou 418-722-9516) ou avec l'une ou l'autre des membres de l'équipe de Rimouski.

8 décembre, jour de fête pour l'A.N.D.

RÉAMÉNAGEMENTS PASTORAUX DANS RIMOUSKI

Neuf des dix paroisses que compte la ville de Rimouski (Sainte-Blandine faisant exception) devront bientôt choisir de **se fusionner** ou de **se regrouper** selon le modèle suivant : I : Saint-Germain, Nazareth et Sacré-Cœur ; II : Sainte-Anne, Saint-Yves et Sainte-Agnès ; III : Saint-Pie X, Saint-Robert-Bellarmin et Sainte-Odile.

Partout, d'ici le 30 juin 2007, des assemblées se tiendront où paroissiennes et paroissiens devront décider si les trois nouvelles paroisses seront créées suite à une **fusion** ou suite à un **regroupement**. Si on choisit la **fusion**, on n'aura plus qu'à décider quelle paroisse sera « paroisse d'accueil » des deux autres. La nouvelle paroisse créée conservera le nom de la paroisse d'accueil. Cette solution s'avérerait la plus rapide et aussi la moins coûteuse. Si on opte pour le **regroupement**, on devra abolir les trois paroisses existantes pour en former une nouvelle à laquelle on devra donner un nouveau nom.

Quant aux lieux de culte, il s'en trouvera trois dans chaque nouvelle paroisse. Ces nouvelles paroisses auront donc à décider de ce qu'elles en feront : les conserver en les entretenant ou essayer de leur donner une nouvelle vocation.

EN SERVICE À RIMOUSKI PENDANT PLUS DE 125 ANS

Les sœurs de la Charité de Québec ont été en service dans notre diocèse depuis 1871. Sr **Noëlla Gosselin** aura été la dernière, puisqu'elle a quitté en septembre, après 42 ans de présence à Rimouski. À l'emploi du Centre hospitalier régional (CHRR), elle aura été la directrice des soins infirmiers pendant 25 ans, de 1972 à 1997.

Les deux premières religieuses de cette congrégation étaient arrivées à Rimouski en avril 1871, répondant à l'invitation de M^{gr} **Jean Langevin**, le premier évêque. Une épidémie de fièvres typhoïdes frappait alors son séminaire. Leur séjour devait être provisoire. L'épidémie enrayée, elles retourneraient à Québec. Mais M^{gr} Langevin avait réussi à convaincre la communauté d'y demeurer pour « *commencer un hôpital* ». Au mois de septembre 1871, quatre sœurs viennent donc s'installer à Rimouski dans une maison que leur fournit l'évêque. Elles s'occupent des malades et, pour vivre, tiennent un ouvroir où elles

confectionnent des ornements liturgiques et fabriquent des hosties et des cierges pour les paroisses.

En 1873, elles vont ouvrir un noviciat et, l'année suivante, une maison mère. Mais dès 1890, on doit envisager une fusion avec la communauté de Québec, ce qui se concrétisera le 6 août 1892.

En ouvrant leur maison mère, les sœurs de Rimouski accueilleront dix-sept de leurs compagnes de Québec. On pourra donc élargir le champ d'activités, ouvrant d'abord un hospice, puis un orphelinat. Avec les années, les œuvres d'éducation prendront de plus en plus d'importance. En 1880, elles ouvrent un jardin d'enfants. Deux ans plus tard, après le départ des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, elles vont prendre la direction du couvent qui bientôt s'installera dans l'ancienne église paroissiale, soit l'actuel Musée régional.

L'hôpital auquel rêvait en 1871 M^{gr} **Jean Langevin** ne se concrétisera qu'après 1918. C'est l'épidémie de grippe espagnole qui en relancera l'idée. On avait été contraint alors de recevoir tous les malades dans l'ancienne église. Un don exceptionnel d'un prêtre, l'abbé **Godefroi Gaudin**, des souscriptions volontaires et un octroi de la ville auront permis l'achat de deux maisons contiguës pouvant accueillir au moins 25 malades. Appelé d'abord hôpital Gaudin, l'institution prendra rapidement le nom d'hôpital Saint-Joseph. De nouveaux pavillons s'ajouteront, en 1926, 1936, 1939 et 1944, année où les sœurs ouvrent leur École d'infirmières.

L'incendie qui, en 1950, ravage Rimouski n'épargne pas l'hôpital, mais celui-ci sera vite reconstruit. Quand elles quitteront la gestion de l'hôpital en 1974, les sœurs de la Charité auront formé, entre 1944 et 1971, 747 infirmières, et de 1956 à 1973, 203 infirmières auxiliaires.

À CAUSE DES VENTS OU DU SOUFFLE DE L'ESPRIT?

Après avoir salué le mois dernier dans la région de Matane le nouveau secteur pastoral **Souffle d'azur**, nous voulons saluer ce mois-ci, dans la même région pastorale, le nouveau secteur **Des Grands Vents**. Celui-ci est issu du regroupement des paroisses de Capucins, Grosses-Roches, Les Méchins, Saint-Adelme, Sainte-Félicité et Saint-Jean-de-Cherbourg. Bons vents!

LE PETIT PRINCE A EU 60 ANS CETTE ANNÉE



Le *Petit Prince* d'**Antoine de Saint-Exupéry** a eu cette année 60 (ou 63) ans, selon qu'on le fêtait à Paris ou à New York. L'ouvrage est en effet paru d'abord aux États-Unis, mais il n'a pris son véritable envol que lors de sa parution en France après la guerre, en 1946. Cette année, l'occasion a été bonne de se replonger dans l'œuvre, pour y retrouver, bien sûr, tous les passages si souvent cités, les classiques, mais aussi pour y faire, encore et toujours, des découvertes :

« Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: "Ma fleur est là quelque part..." »;

« Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé »;

« Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage »;

« Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part... ».

UNE NOUVELLE PUBLICATION SUR ÉLISABETH TURGEON

Il s'agit d'une brochure intitulée *La Parole de Dieu dans la correspondance (1875-1881) de Marie Élisabeth Turgeon*. Et elle a pour auteure **Sr Élise Normand r.s.r.** En relisant avec attention cette correspondance, celle-ci a pu relever de nombreuses leçons de **courage**, bien appuyées sur des textes de la Parole de Dieu auxquelles Mère Marie-Élisabeth se réfère de mémoire, jamais pour donner dans la morale mais comme pour exhorter toujours ses correspondantes et ses correspondants. C'est comme si elle voulait les aider à voir clair, à poursuivre une démarche, à aller de l'avant. « *La Parole a pris chair en elle et c'est avec cette Parole qu'elle encourage et qu'elle exhorte* », note l'auteure. De belles pages à méditer. Brochure

disponible au Centre Élisabeth-Turgeon, 300 allée du Rosaire à Rimouski, G5L 3E3.

(Courriel: ceturgeon@soeursdusaintrosaire.org)

LA PAROLE DE DIEU RÉVÉLÉE

Pour découvrir la Parole de Dieu cachée dans cette grille, placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

C	A	I	D	O	E	N	E	N	F	A	A	T	E
N	E	R	L	S	N	N	O	U	N	E	N	U	N
T	F	U	S	U	N	S	O	S	S	A	N	T	N

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

LES TROUVAILLES DE JACQUES

Comment, toi Dieu, qui es si grand,
peux-tu soudain être un si petit enfant?

Comment, toi Dieu, qui es à l'infini,
peux-tu être aussi proche de moi
qu'un nouveau-né qu'on berce dans ses bras?

Comment, toi Dieu, qui es mon Père,
peux-tu soudain être mon frère?

Comment, toi Dieu, qui es Dieu,
peux-tu soudain être un homme?

J'ai beaucoup retourné ces questions dans ma tête
sans jamais y trouver de réponse.

Je ne saurai donc jamais comment...

Mais à Noël, au lieu de me dire comment,
mon cœur m'a dit pourquoi.

Il m'a dit: il n'y a que l'Amour!

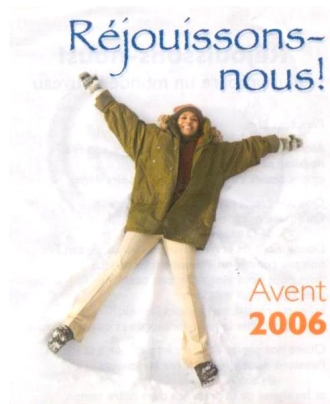
Jean DEBRUYNE

DE RETOUR VERS LE PÈRE

L'abbé Albert Roy, décédé le 23 novembre 2006, à l'âge de 71 ans; ses funérailles ont été célébrées par M^{gr} Bertrand Blanchet, en la cathédrale de Rimouski, le 27 novembre dernier.

MÉDITATION

Réjouissons-nous
tout au long de cette année où nous entendrons
proclamer à l'église l'Évangile de Luc.
Réjouissons-nous !
Dieu prépare un monde nouveau.
Voici un texte à prier durant l'Avent 2006.
Il est de Danielle D'Anjou-Villemaire
qu'il nous faut remercier.



**Père très bon,
alors que nous attendons la venue de ton Fils,
ne laisse pas nos regards se voiler
et nos cœurs s'alourdir de nos espoirs déçus.
Que ton Esprit ravive notre espérance.
Qu'il fasse mûrir en nous les fruits de l'attente joyeuse.
Donne-nous de commémorer la venue de ton Fils
non pas comme un événement historique
dont nous nous éloignons sans cesse,
mais comme un mémorial
où notre regard, tourné vers l'avenir,
voit s'approcher le jour glorieux de sa venue définitive.
Ouvre nos cœurs et notre intelligence à ta Parole.
Pussions-nous y redécouvrir la richesse de ton Alliance
et les signes de ta présence dans notre temps.
Que ce temps de grâce nous libère,
qu'il nous permette d'accueillir
avec amour et reconnaissance
ce monde nouveau que tu nous prépares.**

En Chantier, Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.

Secrétaire : Francine Carrière

Comité de rédaction : Gérald Roy, Sr Gabrielle Côté, Wendy Paradis, René DesRosiers, Réal Pelletier, Francine Carrière

Impression : Impressions L P Inc.

Expédition : Archevêché

Poste-Publication :

Numéro de convention : 40845653

Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Adresse : 34, Évêché O, Rimouski (Québec)
Canada G5L 4H5

Téléphone : (418)723-3320

Télécopieur : (418)725-4760

Courriel : servdiocriki@globetrotter.net

Abonnement :

Régulier (1 an) : 25\$

De soutien : 30\$ et plus

De groupe : 100\$ pour 5

La revue **En Chantier** bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

«Car un enfant nous est
né un fils nous a été
donné» (Cf. Is 9,5)

SPHARMAPRIX

Stéphane Plante

Tél. : 722-8226

Pharmacien propriétaire

Téléc. : 722-8026

**Hommage de
Mgr Gilles Ouellet**

 **FINANCIÈRE
BANQUE
NATIONALE**



Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757